Tat'jana Saburova, Ben Eklof, *Družba, sem'ja, revoljucija*

Nikolaj Čarušin i pokolenie narodnikov 1870-h godov

*L'amitié, la famille, la révolution : Nikolaj Čarušin et la génération des populistes
des années 1870*

Mathilde Matras

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10663>

DOI : 10.4000/monderusse.10663

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 623-627

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Mathilde Matras, « Tat'jana Saburova, Ben Eklof, *Družba, sem'ja, revoljucija* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10663>

Tat'jana SABUROVA, Ben EKLOF

Družba, sem'ja, revolucija

Nikolaj Čarušin i pokolenie narodnikov 1870-h godov

[L'amitié, la famille, la révolution : Nikolaj Čarušin et la génération des populistes des années 1870]

Moscou : Novoe literaturnoe obozrenie, 2016, 444 p.

En 1999, Marina Mogilner s'interrogeait dans un ouvrage publié aux éditions Novoe literaturnoe obozrenie sur la possibilité de raconter l'histoire du mouvement révolutionnaire russe sans utiliser aveuglément les récits que ses acteurs ont construits sur eux-mêmes ?¹ Elle posait à cela un préalable : identifier dans les processus autobiographiques des révolutionnaires les éléments qui contribuent à une construction biaisée, et mythologique, de l'image de la « Russie du sous-sol ». Une quinzaine d'années plus tard, la biographie *Družba, sem'ja, revolucija, Nikolaj Čarušin i pokolenie narodnikov 1870-h godov* interroge aussi le statut du corpus mémoriel des révolutionnaires.

Entre la biographie de Lev Šternberg (*Lev Shternberg : Anthropologist, Russian Socialist, Jewish Activist*, 2009) et celle de Dmitrij Klemenc (« *Bespokojnyj Klemenc* », *opyt intellektual'noj biografii*, 2017)², l'ouvrage de Tat'jana Saburova et Ben Eklof se range parmi les biographies récentes qui inscrivent les révolutionnaires dans un contexte plus large que la seule histoire du « mouvement de libération ».

Nikolaj Appolonovič Čarušin (1851-1937) fut membre du cercle des čajkovcy, un cercle politique de tendance populiste qui exista à Saint-Pétersbourg entre 1871 et 1874 et qui portait le nom de l'un de ses membres, Nikolaj Čajkovskij. C'est par l'intermédiaire de ce dernier que Čarušin, alors étudiant, entre en contact en 1871 avec le milieu des étudiants révolutionnaires à Saint-Pétersbourg, notamment Mark Natanson et les sœurs Kornilova (p. 44). Avant son entrée à l'université, il avait fréquenté à Vjatka (actuelle Kirov) les cercles où se développait une critique sociale. Arrêté en janvier 1874 pour ses activités de propagande (p. 120), Nikolaj Čarušin fut condamné au bagne en 1877. Il passa plus de dix ans en exil en Sibérie, avant de retourner en 1895 dans sa province d'origine, Vjatka, qui s'étend au nord de Kazan entre les fleuves Volga et Kama.

La biographie de Nikolaj Čarušin est consacrée en grande partie à l'histoire du mouvement révolutionnaire russe de la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais les auteurs prêtent aussi attention aux activités de Nikolaj Čarušin après son exil, une période moins marquée chez lui par les projets de révolution que par une participation au niveau local à des travaux d'intérêt public (zemstvo, presse locale, conservation du patrimoine régional). Plus que le récit d'une vie, Ben Eklof et Tat'jana Saburova souhaitent faire du parcours de Nikolaj Čarušin et de son épouse Anna Kuvšinskaja le miroir d'une époque (p. 7). Les deux axes principaux de leur travail sont l'analyse critique des mémoires collectives (*memory studies*) et la mise en lumière de l'histoire locale (p. 8-9). Pour le premier, le corpus de sources convoqué est constitué des mémoires de Čarušin et d'autres récits autobiographiques d'une vingtaine de révolutionnaires, la plupart des populistes. Tat'jana Saburova et Ben Eklof n'utilisent

pas ces sources pour un apport factuel seulement, mais pour observer comment les populistes ont construit un récit commun sur eux-mêmes. En décryptant l'héritage mémoriel qu'ont laissé les populistes, les auteurs s'interrogent sur le statut de ce corpus mémoriel, construit en grande partie après la victoire des bolcheviks en 1917 et nécessairement marqué par une lecture de l'histoire en faveur de ces derniers.

Dans le second axe de leur travail, Tat'jana Saburova et Ben Eklof enrichissent leur lecture des documents autobiographiques par des archives de type institutionnel ou qui portent les traces des activités publiques de Nikolaj Čarušin : presse locale, correspondance entre le ministère de l'Intérieur et le gouvernement de la province de Vjatka, archives du zemstvo conservées aux Archives de l'oblast de Kirov (GAKO) (ch. 6-7). Successivement agent du zemstvo jusqu'en 1908, puis seulement délégué à l'Assemblée du zemstvo, enfin directeur du journal *Vjatskaja reč*, que le ministre de l'Intérieur Stolypin désignait en 1909 comme « le plus révolutionnaire des journaux de province » (p. 257), Nikolaj Čarušin occupe après la révolution de 1917 un poste comme conservateur du patrimoine régional dans la bibliothèque de Kirov. Il a ainsi laissé des documents qui dépassent le seul corpus autobiographique. La presse, les documents du RGIA, du GARF et du GAKO éclairent donc à la fois le parcours de Čarušin et un pan de la vie publique de la région de Vjatka entre 1895 et 1937. Les auteurs tentent ainsi de remédier à un manque qu'ils identifient dans les autobiographies des populistes (p. 256 ; p. 304) : elles auraient tendance à mettre en lumière leur activisme et à passer sous silence les activités qui font suite aux années de prison et d'exil.

En dix chapitres, l'ouvrage aborde trois grandes thématiques : les idées et pratiques du membre du cercle des čajkovcy ; les activités de Nikolaj Čarušin à Vjatka entre 1895 et 1917 (zemstvo, presse locale) ; enfin Nikolaj Čarušin et la révolution de 1917.

Très tôt, l'institution du zemstvo joue un rôle dans le développement des préoccupations sociales et politiques de Nikolaj Čarušin. Plus qu'à l'école ou au lycée, c'est dans les cercles de discussions et auprès des membres de l'assemblée du zemstvo que, dès 1869, Nikolaj Čarušin se familiarise avec la critique politique et les idées radicales de son temps (p. 33-34). C'est dans l'un de ces cercles qu'il rencontre Anna Kuvšinskaja. Ensemble, ils perpétuent, en exil comme à leur retour, et jusqu'à l'expulsion de Kuvšinskaja hors de Vjatka (p. 285), le maintien d'une vie sociale à travers les cercles de discussion de type oppositionnel (p. 222). Alors qu'il ne mentionne pas de contact avec les paysans dans ses mémoires, c'est à Saint-Petersbourg que Nikolaj Čarušin rencontre les ouvriers, dans les activités de propagande propres aux čajkovcy. Nikolaj Čarušin participe à une organisation politique qui veut se distinguer des méthodes prônées par Sergej Nečaev, à savoir la conspiration, le secret et la violence (p. 38). Tout au long du livre, les auteurs nous renseignent sur les différentes controverses du mouvement révolutionnaire. Pour ce qui concerne plus spécifiquement les positions de Čarušin, ce dernier explique avoir compris, en cherchant le contact avec les ouvriers, à la fois la nécessité de faire advenir la révolution en Russie mais aussi l'inutilité de la précipiter, vu le degré d'impréparation des masses opprimées (p. 78).

Dans les chapitres consacrés à la répression, au bagne et à l'exil, les auteurs traitent des conditions carcérales. Ainsi, ils résument et synthétisent ce que les populistes relatent dans leurs mémoires sur leur quotidien en prison (p. 143-146). Moins factuelle est la réflexion sur le devenir des révolutionnaires après la répression. La prison, comme le bagne et l'exil, est une véritable « mise à l'épreuve » de leur capacité à maintenir intacte leur conviction révolutionnaire (p. 157). C'est pourquoi les auteurs se demandent si Čarušin est resté révolutionnaire après son arrestation en 1874 (p. 157, 174-175 et 344), qui a mis un coup d'arrêt à ses activités en tant que membre du cercle des čajkovcy. Ce cercle disparaît d'ailleurs définitivement après les arrestations des participants à l'entreprise de propagande massive de l'été 1874, la « célèbre 'marche au peuple' » (p. 120).

Au bagne de Kara, la terreur causée par les autorités contraste avec la possibilité que les détenus mettent à profit pour réaliser des projets de vie communautaire (p. 175-176). Mais en exil, au sortir du bagne, Čarušin trouve des activités professionnelles. Il se forme à la photographie, participe à des travaux de reconnaissance de la région, à l'image des populistes de sa génération qui, parmi d'autres activités, se font par exemple bibliothécaires (p. 204). Ainsi, comme les auteurs le répètent en conclusion, si Čarušin est resté engagé tout au long de sa vie, l'exil l'a poussé vers des activités de type « culturel » (p. 417).

Nikolaj Čarušin rentre à Vjatka en 1895 (chapitres VI à X). Dans le zemstvo, il devient membre du « troisième élément », c'est-à-dire un spécialiste qui ne représente ni l'administration officielle ni les catégories sociales représentées dans les assemblées de délégués. Jusqu'en 1908, il y travaille comme agent d'assurances contre les incendies et les mauvaises récoltes, une activité qui lui permet de rencontrer les paysans (p. 245). C'est dans le zemstvo qu'il réoriente ses pratiques et ses convictions révolutionnaires : en 1904, il participe à la campagne d'agitation que les libéraux lancent dans les zemstvos (p. 251). En 1917, resté fidèle aux pratiques du troisième élément (p. 327), Nikolaj Čarušin est persuadé que le zemstvo peut se transformer en force d'opposition contre les bolcheviks (p. 335-336). Lorsqu'il s'engage après la révolution dans des activités de conservation du patrimoine local (travail bibliographique, compilation de journaux, de documents non publiés), Čarušin renoue avec les compétences qu'il a acquises en exil (p. 355).

Čarušin est arrêté et emprisonné à plusieurs reprises entre décembre 1917 et 1919 par les représentants bolcheviks locaux qui se sont installés au pouvoir à Vjatka en décembre 1917 (p. 337), mais il traverse les années 1920 sans être inquiété. En 1930, il quitte le poste de conservateur qu'il occupe à la bibliothèque de Kirov. En 1933, il subit une perquisition expliquée par de prétendus contacts avec des exilés politiques (p. 386). Simultanément, des arrestations à Kirov touchant des membres de professions intellectuelles l'inquiètent : il s'exclut définitivement de la vie publique. Au sein de la Société des anciens condamnés politiques au bagne et à l'exil, cependant, il participe à la construction d'une mémoire collective populiste en rédigeant ses mémoires (publiées entre 1926 et 1929) et devient la référence sur l'histoire des čajkovcy, comme Vera Figner l'est pour l'histoire de la Narodnaja Volja (p. 365-366). Dans cette période ambiguë, les populistes sont autorisés à

écrire leurs mémoires mais sont encouragés à le faire dans une optique qui leur est plus ou moins défavorable : mise en évidence de leurs faiblesses, insistance sur leur utopisme (p. 374-375). En 1931, la Société des anciens condamnés politiques est sommée de se réorienter sur la période prolétarienne du mouvement révolutionnaire et de se concentrer sur une histoire strictement politique. Par décret du Comité central (1935), les populistes n'apparaissent plus dans l'histoire que comme les adversaires vaincus des bolcheviks (p. 384). Malade depuis 1934, Nikolaj Čarušin meurt en 1937, alors qu'il recevait depuis 1936 une rente d'invalidité (p. 387).

Dans tout l'ouvrage, les chapitres III et VII restent isolés, répondant le mieux aux intentions des auteurs. Ces chapitres renseignent en effet tout autant sur la vie privée et professionnelle de Čarušin que sur un contexte plus large. Ainsi, dans le troisième chapitre, nous comprenons que malgré les revendications sur la condition des femmes et la présence de figures féminines dans leurs rangs, les populistes, à l'image de Čarušin et de sa femme, Kuvšinskaja, ne parviennent pas à s'affranchir des rapports de genre induits par le couple et le mariage : « Leur correspondance témoigne du maintien de la division de l'espace familial en deux sphères, masculine et féminine, avec le foyer comme lieu spécifiquement féminin » (p. 113). Le chapitre VII montre quant à lui que la presse locale est un levier utile au début du xx^e siècle. Elle sert à la fois de caisse de résonance pour les conflits entre société et pouvoirs locaux et de relais pour faire remonter à Saint-Petersbourg certaines affaires (le premier ministre Stolypin déplace un gouverneur que dénonçait le journal de Čarušin).

Ben Eklof et Tat'jana Saburova redessinent avec succès ce qui constituait jusque-là le « hors-champ » des mémoires de Nikolaj Čarušin. Ils peinent toutefois à tenir dans les dix chapitres l'équilibre entre deux échelles d'observation annoncées au début de leur ouvrage (le point de vue de Čarušin et le contexte plus large). Par exemple, alors que les auteurs expliquent bien les enjeux généraux du mouvement révolutionnaire, ils restent vagues sur le point de vue de Nikolaj Čarušin lui-même lors du « procès des 193 » (1877-1878), considéré comme « le plus grand procès politique de la Russie tsariste », dans lequel il comparait (p. 119-123). Par ailleurs, le lecteur peut avoir des doutes quant à l'usage distancié du corpus mémoriel des révolutionnaires. Alors qu'elles sont utilisées comme une source d'informations factuelles au début de l'ouvrage (ch. 3, sur la vie en prison par exemple), le chapitre IX remet en question la véracité de ce corpus. Les auteurs y analysent en effet comment les bolcheviks se sont servis de ce travail mémoriel pour reconstruire a posteriori une généalogie révolutionnaire qui les présente comme les vainqueurs de l'histoire. Ainsi, en dédoublant l'usage de ce corpus dans des chapitres éloignés l'un de l'autre, les auteurs livrent un travail légèrement décousu. Toutefois, ils remplissent sans aucun doute un de leurs objectifs : éclairer différents aspects de l'histoire de l'Empire russe à travers la vie de Nikolaj Čarušin.

1 – M. Mogil'ner, *Mifologija « podpol'nogo čeloveka » : radikal'nyj mikrokozmos v Rossii načala XX veka kak predmet semiotičeskogo analiza* [La mythologie de l'« homme du sous-sol » : le microcosme radical en Russie au début du xx^e siècle : un objet d'analyse sémiotique], M. : Novoe literaturnoe obozrenie, p. 5-6.

2 – Sergei Kan, *Lev Shternberg : Anthropologist, Russian Socialist, Jewish Activist*, Lincoln : University of Nebraska, 2009 ; O.A. Milevskij, A.B. Pančenko, « *Bespokojnyj Klemenc* », *opyt intellektual'noj biografii*, [L' « insatiable Klemenc ». Essai de biographie intellectuelle], M. : Polițičeskaja ěnciklopedija, 2017.

Mathilde Matras
Université de Genève